

VISITATION SANS FRONTIÈRES

ASBL



PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE

BULLETIN DE LIAISON JUIN 2016

EDITO

« Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère : une mère qui ait de la vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie. Je rêve d'une Europe qui prend soin de celui qui arrive en recherche d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge. Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets de rejet improductifs. Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier. Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme. Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques centrées sur les visages plus que sur les chiffres, sur les naissances d'enfants plus que sur l'augmentation des biens. Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun. Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie. » (Pape François)

C'est avec cet extrait du discours du pape François lors de la remise du prix Charlemagne (le 6 mai 2016) que je vous rejoins pour cet édito.

Nous avons choisi de faire paraître notre bulletin deux fois l'an afin de pouvoir donner plus de nouvelles concrètes de nos projets et des activités de nos sœurs car nous souhaitons, avec le pape François, rester ouverts et accueillants aux réalités africaines. Il est vrai que l'Europe a perdu beaucoup de son ouverture.

Visitation sans frontières A.S.B.L. N° 889 455 752

Rue aux Gâdes, 28 7800 ATH

Editeur responsable : Chantal Gérard

Rue d'Ath 26. 7900 LEUZE - en - Hainaut

Les événements dramatiques de ces derniers mois risquent de durcir nos cœurs. La peur de l'autre, de l'avenir et toutes les peurs en général engendrent le repli sur soi... Et pourtant, chacun de nous sait qu'il est plus que jamais nécessaire de créer des ponts et non des murs, que la connaissance de l'autre fait jaillir l'empathie, l'amitié, la fraternité. Tous ceux qui ont eu la chance d'aller en Afrique le savent. Ce n'est pas du réfugié qu'il faut avoir peur mais bien des préjugés, ce n'est pas l'autre qu'il faut craindre mais bien la peur. J'espère que ces quelques pages nourriront notre désir d'ouverture et nous permettront de mieux connaître ceux et celles avec qui Visitation sans Frontières travaille.

Chantal

Des nouvelles des projets :

AU CONGO (RDC)

LE JARDIN DE KENGE :

Sœur Euphrasie, la maîtresse des novices nous avait demandé de l'aider à clôturer le jardin du noviciat afin que les animaux en divagation ne viennent plus détruire les futures récoltes. Nous avons reçu le rapport de ce projet qui a donné déjà beaucoup de fruits bien que nous n'ayons pas pu allouer toute la somme demandée.



L'objectif du projet était triple :

- Produire pour manger.
- Produire pour approvisionner régulièrement le marché local de Kenge.
- Permettre aux étudiants en agronomie d'avoir un terrain de stage.

Les trois objectifs sont déjà largement réalisés puisque le jardin a donné de grandes quantités de légumes et que, photos à l'appui nous avons vu les étudiants au travail.

Cependant, il serait nécessaire d'améliorer encore en utilisant des poteaux métalliques plus durables et plus solides que les sticks utilisés... Patience et courage, c'est un très bon début !

CLÔTURE A L'ÉCOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE DE KENGE :

Ce projet de clôturer l'école de Kenge nous tenait à cœur car une



route assez fréquentée longe l'école et met en péril les enfants, mais nous n'avions pas assez d'argent pour soutenir ce projet de 12.000 euros et nous avons jugé qu'en matière de sécurité, nous ne pouvions faire les choses à moitié... Et voilà qu'une amie de toujours et ancienne missionnaire et son mari ont plaidé la cause de Kenge auprès des Magasins du Monde

de leur village en Hollande... Nous attendons les photos de l'école quand elle sera clôturée...

Merci Monique et Harry.

DES ORDINATEURS POUR L'ÉCOLE SECONDAIRE DE MOKALA :



Là encore, nous devons remercier chaleureusement nos amis qui nous ont aidés à obtenir le financement pour 6 ordinateurs et une imprimante en faveur de la section commerciale du lycée de Mokala. Nous espérons avoir aussi très prochainement des photos

de l'installation de la salle d'informatique de l'école.

AU BENIN

LA PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE A BANIKOARA



Sœur Bernadine nous envoie régulièrement des nouvelles des activités de la maternité. Dans son rapport de 2015, elle souligne la difficulté de recruter une infirmière.

En ce moment, et depuis longtemps déjà, elle est seule diplômée au centre de santé... Imaginons un pays, grand comme 4 fois la Belgique qui n'a pas d'école d'infirmières!... Sœur Bernadine elle-même a obtenu son diplôme au Togo, le pays voisin! Malgré cette grande difficulté, les activités se poursuivent et, si les activités curatives restent limitées, les vaccinations, animations, consultations pré et post natales continuent et le nombre d'accouchement à la maternité est en progression.

LE CENTRE FEMININ A BANIKOARA



Courageusement, malgré les fréquentes défections des élèves à cause de mariages forcés ou de la démotivation des parents, sœurs Bernadette et Lucie continuent d'aider ces jeunes filles non ou déscolarisées. Elles viennent des villages des alentours pour apprendre le métier de la

couture, du tricot. Elles apprennent également à lire, à écrire. Les jeunes filles reçoivent une éducation à la vie, des cours généraux... C'est évidemment un plus par rapport à un apprentissage chez une patronne qui se contente de faire travailler ses apprenties et aussi parfois de les exploiter... Mais la mentalité au village est difficile à faire évoluer et les jeunes filles qui arrivent au Centre avec toute leur bonne volonté ne sont pas toujours soutenues par la famille qui trouve mille raisons de les rappeler... Nous souhaitons bon courage aux sœurs qui se donnent pourtant de leur mieux.

NB : Nous avons quelques beaux sacs à main pour femmes réalisés par le Centre féminin de Banikoara... Si vous êtes amateurs, n'hésitez pas à le dire à Chantal.

Nos sœurs africaines racontent des épisodes de leur vie



La vie de la femme rurale dans la contrée de Mwilambongo (RDC)

Cet article nous a été envoyé par Sœur Léontine à l'occasion de la journée de la femme.

Le mois de mars est le mois de la femme et souvent quand on parle de la femme, on voit seulement celle qui vit en ville, qu'on voit à la télévision, celle qui travaille dans un bureau mais la femme paysanne, celle qui travaille dans l'ombre est oubliée. Résignée, dans son silence coupable, brandissant souvent son complexe d'infériorité, de soumission à l'homme, l'être fort, elle se contente de cette étiquette.



Dès le bas âge la fille paysanne apprend à travailler durement sous le soleil avec un fardeau sur la tête ou sur le dos. Elle se rend à la rivière à plus au mois 1 km pour puiser de l'eau avec son récipient sur la tête. Elle est gardienne de son jeune frère toute la journée

pendant que sa maman, en forêt, cherche la nourriture pour la famille. Elle va avec ses amies piler le manioc ou vanner le maïs. Déjà elle se prépare à devenir femme adulte dans sa famille.

En journée, elle met à son école le plus jeune enfant dont elle assure la garde: elle lui apprend à observer, à toucher et nomme pour lui les choses de la vie quotidienne. Partout elle se promène avec son frère et si vous lui faites remarquer qu'elle porte un lourd fardeau, elle vous répondra : « ce n'est pas un fardeau, c'est mon petit frère » ! Devenue jeune fille elle continue les mêmes activités mais accompagnée de sa mère qui lui montre



comment elle doit travailler et se comporter pour devenir une adulte et avoir plus de chance d' avoir un mari parce que l'un des critères pour un homme d'épouser une jeune fille paysanne, c'est d'être connue comme courageuse au travail des champs.



La femme paysanne est toujours en lambeau quand elle travaille en forêt, elle ne doit pas mettre les habits propres parce qu' elle touche la terre, elle laboure, sème ; sarcle et récolte seule.

Elle n'a que cette petite houe pour labourer, semer, sarcler...elle doit s'incliner quelque soit son âge pour faire ce travail des champs. Souvent elle a mal au dos et met ses mains aux hanches parce qu'elle a mal.

Ici cette femme d'une septantaine d'année est en train de sarcler son champ d'arachides ; elle a appris à semer en ligne, elle l'a fait à sa manière parce qu'elle n'a pas étudié. Pour nous c'est déjà quelque chose de très positif et petit à petit, elle peut faire mieux.



Souvent la femme va travailler au champ avec l'enfant. Elle l'allaite quand il le faut ou le met sur son dos. Elle le fait avec beaucoup de joie. Le bébé n'a pas de berceau et est souvent au dos de sa maman. Le panier en rotin (celui là même qui servira à ramener le bois, les légumes ou les champignons cueillis en forêt) sert de berceau quand la maman travaille et pendant que le bébé dort.

La femme paysanne, grâce à la sensibilisation du CDRM, a réussi à réfléchir avec les hommes sur certains aspects de la vie, ce qui ne se faisait jamais en milieu rural.



Elle apprend à travailler en groupe pour être efficace, produire plus et être moins fatiguée. En travaillant ainsi, elle rencontre les autres femmes avec qui elle échange, parle de leurs problèmes.....c'est aussi un cadre où elle peut s'exprimer avec les autres femmes parce que souvent dominée par son mari, elle n'ose pas.

Elle s'épanouit avec les autres femmes et, grâce à nos animations, ensemble, elles constituent des associations de développement des



femmes. Vivant les mêmes problèmes, elles veulent trouver ensemble des solutions.

A la récolte des haricots par exemple, elle s'associe pour travailler ensemble et, pendant ce temps, elles se rencontrent et se parlent. Ce sont des

moments très importants.

Grâce à la vente des produits du champ de leur association ces femmes paysannes ont acheté des matelas. Pour elles, ce sera la première fois qu'elles dormiront sur un matelas !



Elles se réunissent aussi en dehors du travail pour parler, échanger sur leur organisation.

Au marché rural, c'est toujours la femme qui s'y rend. Elle vend les produits du champ et ramène l'argent à son mari qui le gère à son gré.



A plus au moins 80 ans, voici comment elles se présentent dans nos villages.

Parce qu'elle est la femme à plusieurs bras, la femme rurale voudrait être entendue dans ce qu'elle vit et ce qu'elle fait au

jour le jour. Elle parcourt chaque jour de nombreux kilomètres à pied. Elle prépare, elle balaie, elle pile, elle prend soin des enfants, elle puise l'eau pour la famille, elle nourrit toute la famille, elle lessive..., elle doit se soumettre en tout à son mari sans discuter. La femme paysanne, c'est aussi celle qui meurt en donnant la vie.

Nous voulons être la voix de toutes ces femmes qui n'osent pas, qui n'ont que des larmes comme seule expression de leur souffrance. Nous voulons que, pour elles et avec elles, nous puissions nous battre pour un monde plus équitable. Sœur Léontine Kinzongo

La Pastorale Familiale à Parakou (Bénin)

Sœur Wivine, a effectué en 2006 une spécialité en sciences de l'éducation au mariage et de la famille à l'Institut Pontifical Jean Paul II à Cotonou. Après ses études, elle est devenue responsable diocésaine de la Pastorale familiale à Parakou. Elle a commencé son travail par la création d'un centre d'écoute et de conseil (IFAM) dont l'objectif est de rendre à la famille sa dignité première. Curieusement, les deux premiers couples à bénéficier des consultations étaient des couples de confession musulmane !...

Le projet, financé par « Eglise en détresse » a pour objectifs spécifiques la formation, l'accompagnement des couples et des familles, l'accompagnement des jeunes et des fiancés, l'encadrement des filles mères, la formation à l'éducation des enfants et...

Sœur Wivine, de passage en Belgique, nous raconte deux faits vécus dans le cadre de la Pastorale Familiale.

1. Un foyer traverse l'épreuve de l'infidélité

La pastorale familiale prend en compte les événements heureux, joyeux, voire malheureux auxquels les couples doivent faire face et qu'ils sont appelés gérer chaque jour.

Je voudrais partager une situation à la fois heureuse et triste, vécue par un couple marié religieusement, ayant 4 enfants, couple-modèle, très engagé dans la paroisse, parrain du mouvement des enfants (MADEB)

Un matin, au Centre d'écoute et de conseil pour les couples où je travaille, se présente un monsieur que je connais bien ; appelons-le X. Il est très découragé, voire désespéré et me demande de l'aide pour trouver une solution à sa situation. « Tu restes l'unique personne pour me sauver ainsi que mon foyer » me dit-il. Je l'invite à s'asseoir ; nous prions un moment puis je lui propose de me raconter son aventure.

« Ma femme, me dit-il a perdu sa sœur ainée en laissant 5 enfants. Avec elle, nous avons décidé d'accueillir chez nous la fille ainée de 16 ans, pour le temps de ses études. Au fil du temps, les choses ont mal évolué : je suis sorti avec la jeune fille et, une nuit, ma femme m'a surpris avec sa nièce en situation de délit. Elle a fait une grosse colère ; j'ai tenté en vain de la calmer ; pour lui faire peur, j'ai tenté de m'injecter un produit nocif qui aurait pu mettre fin à ma vie ; ma femme a pu dérober la seringue.

Le matin suivant, je suis allé au travail mais au retour, à midi, je l'ai trouvée, avec ses valises, en partance pour rejoindre sa plus jeune sœur. Deux jours après, elle est venue m'annoncer qu'elle voulait le divorce. J'ai voulu lui demander pardon, ce qu'elle a refusé et, conclut-il, elle ne veut plus ni écouter ni voir personne ! »

Pour l'aider à retrouver un peu de calme, je lui ai demandé de laisser sa femme tranquille ; et que, moi, j'essaye de parler avec elle.

La semaine suivante, je me suis mise à sa recherche ; nous avons pris le temps de discuter ; je l'ai écoutée ; je lui ai fait voir les conséquences d'un possible divorce : l'impact sur la santé, les études des enfants, sur son entourage ; je l'ai invitée à revoir sa décision.

Plusieurs séances de dialogue n'ont rien dégagé de positif. Elle a convoqué son mari au tribunal ; et là encore, elle a refusé plusieurs tentatives de réconciliation.

Un an plus tard, la petite sœur de X qui a grandi avec le couple, décède. X prend la décision de ramener le cadavre au village.

Ce matin -là, l'homme est convoqué au tribunal vers 10h ; il m'appelle et me demande que faire : je lui conseille de s'y rendre et d'accorder le divorce vu le refus de la femme d'écouter qui que ce soit. Le divorce prononcé, X part au village comme prévu et... revient avec une « nouvelle femme » que la famille a épousée pour lui.

Quelque temps plus tard, un dimanche après la messe, il vient me présenter sa nouvelle femme !!!! La première épouse, jalouse et très en colère, fait grand tapage ! Elle vient me voir à la soirée ; elle se plaint du comportement de X : pourquoi prend-il une autre femme ? Il est le père de mes enfants...et d'ailleurs toujours mon mari !!

Je lui réponds : « Tu oublies que, suite au divorce que tu as demandé, tu n'es plus sa femme » ! Elle était en larmes.

Moi aussi, je vivais cette situation comme un échec de ma mission, un choc ! Un peu découragée, mais gardant encore l'espoir d'une possible

réconciliation...et continuant à croire « qu'avec Dieu, tout est possible ». J'ai donc multiplié les rencontres avec eux, tentant de mener à bien des négociations.

Et voilà ; un événement inattendu s'est produit... Et Dieu a interpellé : X a été victime d'un accident de circulation routière et s'est retrouvé avec une jambe cassée ! Y, informée très rapidement, vient me demander, en larmes, ce qu'elle doit faire. « Va vite jusqu'au lieu de l'accident et amène X à l'hôpital »

A sa sortie de l'hôpital, ils sont rentrés ensemble chez eux, réconciliés par la grâce de Dieu. A ce jour, leur couple a pris un nouveau départ : inséparables, cimentés pour toujours....et grands conseillers des couples en difficulté.

Une joie aussi pour moi et l'occasion de rendre grâce à Dieu !



2 La pastorale familiale organise des Journées de détente avec les couples

Dans le cadre de la formation et de l'accompagnement des couples, vu les épreuves ou les difficultés qu'ils traversent, j'ai pensé qu'il serait bon d'organiser quelques sorties de détente, où les couples pourraient se distraire, sortir d'eux-mêmes et apprendre, dans un cadre plus paisible, à mieux se connaître, à partager..

Au cours d'une rencontre avec eux, j'ai présenté mon idée ; avec leur accord, nous avons réfléchi pour arrêter un programme de détentes, trouvé des lieux...et des moyens ! Voici les conclusions de ce débat :

1. Organiser deux types de sorties

- au début et à la fin de l'année pastorale pour les couples et leurs familles.
- lors des fêtes des pères et des mères, uniquement pour les couples.

2. Pour la réussite des rencontres « familiales », nous associons les enfants en désignant des grands garçons et filles pour la surveillance des enfants plus jeunes. Les parents se sentent ainsi plus libres.

Pour mener à bien la fête des pères, les mamans ont mission de s'organiser entre elles pour préparer et acheter les cadeaux pour « leurs hommes ». La fête peut se faire chez un couple désigné. Le prêtre-aumônier du groupe, célèbre la messe...et la fête continue :



des jeux, des danses varient avec un temps de partage autour d'un thème. La remise des cadeaux clôture la journée.

Le succès de la fête des mères dépend de l'engagement des maris. Pour une fois, les

hommes cuisinent et invitent les mamans à venir manger. Mais ils peuvent aussi inviter les mamans dans une buvette où tout est préparé.

Pour la Saint Valentin, les couples se rassemblent à la salle de la paroisse... la fête commence le samedi soir par une conférence suivie d'un débat. Le dimanche, après l'Eucharistie, les activités se multiplient : vente aux enchères, saynètes, chorégraphies par les jeunes qui accompagnent leurs parents, théâtre par les couples eux-mêmes, projection d'un film éducatif ; vente de brochettes de viande, de boissons...En fin de journée, il arrive à l'archevêque - premier responsable de la pastorale familiale - de venir saluer les couples et de leur adresser un message. La prière termine ce temps de fête qui a redynamisé tout le monde !

Sœur Wivine

VISITATION SANS FRONTIERES SE DOTE D'UN NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le 27 janvier 2016, l'assemblée générale s'est prononcée pour de légères modifications ou précisions des statuts qui paraîtront prochainement au Moniteur. Parmi ces modifications, il est bien précisé que l'assemblée générale nomme les membres du Conseil

d'administration pour une durée de 6 ans, renouvelable. Nous avons le plaisir de vous présenter les membres du Conseil d'administration :

Sœur Chantal Gérard : Présidente

Madame Anne De Block : Secrétaire

Monsieur René Vanovervelt : Membre

Madame Marie Paule Gobert : Membre

Sœur Colette Defacq : membre et trésorière.

Sœur Jeanne Nkwar : Membre

A ce jour l'assemblée générale comprend aussi :

Sœur Jacqueline Seguin

Monsieur Adolf Fabregaz

Madame Geneviève Pitti

Madame Jeanine Deltenre

Mais il y a aussi tous nos amis et sympathisants, ceux qui nous aident financièrement et pour la logistique, CHACUN DE VOUS...

Nous saisissons cette occasion pour remercier Sœur Colette, cheville ouvrière de Visitation sans Frontières depuis ses débuts.

Plus que jamais, nous avons besoin de vous !

Pour informer et sensibiliser votre réseau de connaissances.

Pour susciter une solidarité et un partage fraternel.

Vos dons peuvent être versés sur le compte

732-2562007-94

Ou IBAN BE 7322 5620 0794

De « Visitation sans Frontières »

Si vous souhaitez une déduction fiscale (à partir de 40€/an)

Vous pouvez les verser sur le compte 210-0471566-04

Ou IBAN BE 10 2100 4715 6604

De « Caritas International » avec la mention « P1231

Visitation sans Frontières/Bénin »

Nous serions heureux aussi que vous participiez à la rédaction de ce bulletin en nous envoyant vos suggestions et vos questions.

Merci de tout ce que nous avons déjà pu réaliser ensemble.